

LA GRANDE INTERVIEW

redaction@sonapresse.com

Pierre-Claver Maganga Moussavou : "Que les autres consentent de l'opposition à la présidentielle. Moi,

DANS le cadre de l'élection présidentielle du 26 août prochain, Pierre-Claver Maganga Moussavou est l'invité de la Grande Interview de notre rédaction, consacrée aux candidats à cette élection majeure pour l'avenir de notre pays. Premier de cordée, le leader du Parti social démocrate (PSD), un tantinet narcissique, tente de convaincre les Gabonais de voter pour lui, décline les axes de la provincialisation, son cheval de bataille, en choisissant de faire cavalier seul, alors que l'opposition à laquelle il appartient se cherche un homme consensuel face au président sortant Ali Bongo Ondimba, dont il aura été le vice-président. Lecture

Propos recueillis par :
J. KOMBILE MOUSSAVOU & Andréa Ontsuma
Libreville/Gabon

L'UNION. Monsieur le président, vous vous présentez pour la cinquième fois à l'élection présidentielle. Ne craignez-vous pas de voir, une fois de plus, votre rêve d'accéder au Palais du Bord de mer se briser ?

Pierre-Claver Maganga Moussavou : Tout d'abord, je voudrais vous remercier de l'opportunité que vous m'offrez de m'exprimer dans vos colonnes. Pour répondre à votre question, je vous dirais que ce n'est pas un rêve, mais une vision pour le peuple gabonais. Quand vous regardez l'ensemble des candidats à l'élection présidentielle, vous constaterez que je suis celui qui a le mieux réussi sur de nombreux plans. C'est vous dire que je ne me bats pas pour avoir un quelconque confort que je me suis d'ailleurs forgé moi-même. Je me bats par ce que j'ai le sentiment, chevillé au corps, qu'il faut "provincialiser" ce pays. Ma candidature est donc une ambition de vouloir servir notre beau pays et d'ôter de l'esprit de mes compatriotes l'idée selon laquelle que notre Nation serait vouée à une certaine forme de fatalité qui ferait qu'elle soit condamnée inexorablement à reculer. La trop forte centralisation du pouvoir fait en sorte que le Gabon ressemble à un individu qui a une grosse tête et des membres squelettiques. Entendu que Libreville est cette tête et que le reste du pays, en sont les membres. Bref le mal de notre pays est connu, j'ai la solution à cette situation.

Est-ce pour autant que de tous les candidats à la présidentielle, nos compatriotes devraient-ils vous élire ?

Écoutez, pour répondre simplement, je vous dirais que c'est parce qu'ils doivent être pleinement convaincus que je suis le seul à avoir un projet de société lucide et viable, sous-tendu par la volonté de changer la gouvernance, la manière de gérer notre société. Les Gabonais et les Gabonaises se plaignent de toutes parts, j'entends leurs cris, leurs douleurs et les récriminations qu'ils formulent à l'endroit du pouvoir actuel. Ils sont obligés de venir s'agglutiner à Libreville, croyant trouver la solution à leurs maux. Mais très vite, hélas, ils perdent leurs rêves d'une vie meilleure sur le socle de la réalité. Avec comme conséquence, entre autres, la montée de l'insécurité à Libreville et ses environs. C'est pour briser ce cycle infernal et vicieux que je leur propose la "Provincialisation" en faisant en sorte que les autorités déconcentrées et décentralisées deviennent des acteurs de développement.

Nous reviendrons sur la "Provincialisation". Plusieurs de vos concitoyens vous décrivent comme étant une personnalité suffisante et qui ne serait intéressée que par la défense de ses intérêts. Que leur répondez-vous ?

De quels intérêts parlent-ils ? S'il ne s'agissait que de cela, je n'aurais jamais claqué la porte du gouvernement. Je suis l'un des rares ministres à l'avoir fait. À l'époque, j'étais en charge de la Planification et de l'Aménagement du territoire. Et ce n'est pas rien ! Qui peut se permettre d'être suffisant dans cette vie ? Je vais

vous raconter une anecdote. Il y a quelques années de cela, une personnalité politique aujourd'hui disparue m'avait fait remarquer que les Gabonais ne s'aimaient pas entre eux et qu'ils détestaient leurs compatriotes qui, comme moi, ont réussi. Et qu'ils préféreraient soutenir et admirer les gens venus d'ailleurs. Chez de nombreux compatriotes, la réussite d'un des leurs, est synonyme de vol et de détournement des deniers publics. Croyez-moi, je suis une exception. Et je comprends que cela puisse déranger et être maladroitement perçu par certains, comme une forme de suffisance. La vie m'a appris la persévérance, l'abnégation, le goût de l'effort, la patience, etc. Des valeurs sur lesquelles j'ai fondé mon existence et qui me permettent d'avoir aujourd'hui une existence digne et responsable. En témoignent mes nombreuses réalisations à Mouila et partout ailleurs dans le pays. C'est vous dire que je pourrais bien servir d'exemple et de modèle aux jeunes générations.

En quoi Maganga Moussavou d'aujourd'hui est-il différent de celui de 1993, 1998, 2009 et 2016 ?

Au fil des années, vous vous doutez bien que j'ai pu me forger une carapace suffisamment solide pour faire face aux humiliations, attaques et autres épreuves de la vie, notamment politique. Je suis plus résilient et expérimenté. De tous les candidats de l'opposition à l'élection présidentielle, je suis le plus ancien et celui qui détient le bilan le plus élogieux en termes de participation au gouvernement. Je suis prêt et suffisamment bien préparé à relever les défis auxquels notre pays est confronté. Ceux-ci, croyez-moi, sont très importants.



Photo: Scott Ngokila

Pierre-Claver Maganga Moussavou : « Si l'unité ne s'est pas faite à la

En sus de ma formation universitaire et de mes différents passages à la Banque mondiale et au Fonds monétaire international, j'ai été maire et député à plusieurs reprises. J'ai un vécu qui me permet de croire que je suis l'homme de la situation.

Vous êtes très critique à l'égard du chef de l'État. Vous avez été son vice-président de la République. À ce titre, n'êtes-vous pas aussi comptable de son bilan ?

Du tout ! Je ne saurais être comptable du bilan du chef de l'État. Vous savez, quand j'ai été nommé vice-président de la République, la première chose que j'ai eu à faire était d'élaborer et de concevoir, avec le concours d'un architecte, les plans des universités d'Oyem, Port-Gentil, Mouila et même

celles de Libreville et Franceville. J'étais allé voir le président de la République afin qu'il me confie ce dossier, malheureusement il avait rejeté ma requête. Comme vous vous l'imaginez, un vice-président de la République ne prend aucune initiative. Il n'a de tâches que celles que lui délègue le chef de l'État. En fait, j'avais compris que certaines personnalités ne voulaient pas que j'apporte ma pleine mesure à Ali Bongo Ondimba. Elles se sont employées à m'empêcher de le faire.

La famille Maganga Moussavou ira aux élections "déchirée". Votre sentiment ?

Déchirée, non. Tolérante, oui. Si vous faites allusion à mon fils Biendi, sachez qu'il a choisi de défendre les couleurs du Parti démocratique gabonais (PDG) et